

entendre aux grands comme aux petits ; mais elle blessait rarement, car on savait son âme droite et loyale et bien vite on découvrait sous cette âpreté du dehors une bonté toujours en éveil. Elle se penchait surtout, et comme d'instinct, vers les humbles, les faibles et les malades pour écouter leurs peines, les encourager, les aider. Combien en a-t-il ainsi secourus ? C'est le secret de Dieu ; mais on put dès ici-bas percer ce mystère en voyant l'assistance qui se pressa à ses funérailles. Toute sa personne commandait l'estime, et c'est son honneur, comme c'était sa joie, d'avoir su se créer et conserver jusqu'à la fin d'illustres fidèles amitiés.

Sa piété était profonde : elle animait toute sa vie. Il aimait et vénérait les reliques des saint. Dans des châsses que sa main habile leur avait préparées, elles ornaient sa cellule, dont elles étaient le seul luxe. La place d'honneur était réservée, comme il convenait, à un fragment assez considérable de la vraie croix qu'il devait, ainsi que plusieurs autres moins importants, à la munificence de Mgr Bouange, évêque de Langres. Lorsqu'en 1878, ce prélat devint l'heureux possesseur d'une des parties de la "Grande Croix" de Clairvaux, il avait confié au P. Fabre, alors président du couvent de Langres, le soin de la dédoubler pour remplacer le croisillon disparu.

Les dernières années du P. Fabre furent péniblement attristées par les terribles événements qui bouleversèrent la France catholique. Déjà miné par la maladie, il dut quitter son couvent et chercher un refuge pour abriter sa vieillesse. Aussi, sous l'action de ces chocs douloureux il était devenu volontiers enclin au pessimisme. Ce sentiment toutefois n'était chez lui que l'angoisse en face du mal triomphant, et non le découragement qui paralyse. Jusqu'à la fin il demeura au poste que la Providence lui avait marqué, fidèle à son confessionnal, où, durant ses derniers jours, il se traînait péniblement trois fois la semaine.

La mort l'envahissait peu à peu, les forces diminuaient et un voile épais couvrant sa vue le plongeait presque complètement dans les ténèbres. Sur la fin de 1907, on crut que le mal l'avait terrassé ; mais des soins dévoués le ramenèrent des portes du tombeau. Il reprit encore son ministère.

Vers la mi-août, une bronchite se déclara qui eut vite raison de ses forces épuisées. Il reçut en pleine connais-